

Cure de jouvence pour l'info à la RTBF

Avec « Vews », le service public veut se faire une place auprès des jeunes sur les réseaux sociaux. Il tentera aussi de les séduire en télévision avec un tout nouveau journal télévisé diffusé à 22 h 30, à la place du « 12 Minutes ».

Un chantier dans le chantier. Le grand plateau où travaillent les journalistes de la RTBF à Reyers est en pleine réorganisation. Dans son coin, c'est au son des disques et autres aspirateurs que la petite équipe de « Vews » peaufine les derniers détails du nouveau JT de La Deux.

Depuis deux semaines, elle tourne « à blanc », c'est-à-dire dans les conditions du direct, des numéros zéros qui ne seront jamais diffusés. Ils permettent de tester les différentes séquences et de voir les détails à améliorer. Les journées passent un peu trop vite. Le projet est dans les cartons depuis plusieurs mois mais cela ne fait que quelques semaines que l'équipe a été réellement constituée. À l'origine, c'est Ophélie Fontana qui chapeautait le tout mais elle a passé la main. Laurent Henrard, jusqu'alors membre de la cellule politique du JT et joker des « 12 » et « 15 Minutes », sur La Deux, a récupéré le nouveau bébé de l'info du service public.

L'ambition de départ était de proposer une autre formule que le « 15 minutes ». Diffusé face au mastodonte « RTL Info : 19 heures », il n'a jamais trouvé son public.

Pour le remplacer dès lundi, la

RTBF dégage « Vews », contraction des mots vidéo et news. Plus qu'un JT, c'est avant tout une marque qui se décline sur les réseaux sociaux via des modules, de courtes vidéos qui abordent un sujet d'actualité. Elles se démarquent par leur brièveté soutenue par un montage rythmé. On peut les regarder sans le son grâce à des petits textes ou des infographies apposés sur les images. « Notre objectif est de casser les codes », explique l'éditeur de « Vews », Alain Dremière.

Cela se concrétise sur le web mais aussi en télévision. Le JT de « Vews », dont les titres sont diffusés à 18 heures et développés durant une vingtaine de minutes à 22 h 30, se distingue totalement des grands-messes de 13 et 19 heures, auxquels les Belges sont habitués depuis plusieurs décennies (lire ci-contre). On sent qu'il vise un public plus jeune, qui ne se retrouve plus dans l'offre actuelle. À la présentation, Laurent Henrard et Eric Boever, en alternance.

Un esprit plus décalé

Six journalistes se relaient du lundi au dimanche pour produire différents types de contenu. Il y a ceux qui retravaillent les sujets préparés pour le JT clas-

sique, afin qu'ils collent à l'esprit plus décalé de « Vews ». D'autres partent sur le terrain. Ils réalisent des sujets plus intemporels. L'écriture et la scénarisation, avec un journaliste présent à l'image, rappellent les méthodes du « Quotidien » de Yann Barthès ou des chaînes d'info en continu internationales.

Une nouvelle manière de travailler, facilement intégrée par les jeunes qui composent la majorité de l'équipe. Pour les plus expérimentés, comme Natalie Massart qui travaille depuis vingt ans à l'info de la RTBF, c'est un challenge : « J'ai voulu sortir de ma zone de confort, confie-t-elle avant de partir à la rencontre de personnes qui veulent se faire retirer leurs tatouages. L'exercice est loin d'être facile. Il faut un gros travail en amont. Comme on se met un peu en scène dans les sujets, il faut préparer un scénario. L'avantage, c'est que quand on passe au montage, on peut se faire plaisir, en ajoutant des extraits de films par exemple. On se détache du format solennel du JT »

Les journalistes travaillent en étroite collaboration avec des infographistes et des monteurs. Des réalisateurs et des scriptes qui participent au projet ont aussi la possibilité de monter et de

faire valider ensuite leur sujet par Alain Dremière ou Laurent

Henrard. « On est un laboratoire au sein de la RTBF, explique le premier. On cherche une manière de travailler qui soit souple. On n'arrête pas d'avoir des belles surprises. Hier, on a développé une idée sur un jeu vidéo qui venait d'un cadreur. » À terme, les journalistes devraient même pouvoir monter leur sujet mais la question est sensible à la RTBF.

L'objectif principal est en tout cas de décloisonner, d'améliorer la communication entre les différents métiers de l'information. Au niveau du public, l'ambition est d'aller chercher les jeunes, particulièrement les 18-30 ans. Alain Dremière espère que « Vews » contribuera, à son échelle, à la lutte contre les « fake news » : « Le grand changement dans l'offre d'information aujourd'hui, c'est qu'elle peut être l'œuvre de personnes de la société civile qui fabriquent du contenu qui a l'air propre, sérieux, mais n'est pas toujours vérifié. Résultat, certains se font parfois piéger. »

En plus de ses deux JT sur La Deux, « Vews » espère pouvoir mettre en ligne au minimum deux à trois modules par jour sur sa page Facebook. ■

MAXIME BIERMÉ

ÇA DONNE QUOI ?

Un JT 2.0.

L'équipe de « Vews », la nouvelle marque d'info de la RTBF, destinée aux jeunes, a accepté de nous montrer un numéro zéro enregistré dans les conditions du direct. On y voit Laurent Henrard (photo), dans un décor futuriste. Il est debout et présente les sujets sans prompteur mais aidé d'une tablette. Outre l'aspect visuel, « Vews » se démarque des

JT traditionnels par les sujets abordés. À la une, une nouvelle application permettant d'identifier les inconnus croisés dans la rue ou les transports. L'annonce de l'interdiction des voitures polluantes à Bruxelles vient en seconde place. Le sujet est issu du JT de La Une mais il a été remonté de manière originale et dynamique. On suit aussi une journaliste en immersion aux côtés des interprètes de la Commission européenne.

En fin de journal, Laurent Henrard téléphone à un correspondant qui lui explique la situation au Kurdistan. Ils se tutoient façon Yann Barthès et Martin Weill dans « Quotidien ». Le ton est décontracté, les sujets sérieux sont présentés d'une manière différente et beaucoup plus rythmée, sans que cela paraisse artificiel.

Une partie du public, la plus conservatrice, pourrait regretter le ton plus ronron-

nant du « 12 Minutes » qui n'était finalement qu'un condensé du « 19 h 30 ». Il faut cependant saluer la tentative de renouvellement qui constitue une véritable prise de risque. « Vews » mérite le coup d'œil, lundi à 22 h 30 sur La Deux.

M.BMÉ